

## RÉFLEXIONS SUR LA CONCEPTION D'UNE ÉDITION

Quel est l'**objectif** d'une édition critique ? D'abord et avant tout de présenter un texte sous la forme qui a le plus de chances de correspondre à ce que l'auteur avait écrit. En effet, sauf exception, aucun texte ne nous est parvenu dans sa forme originelle et donc originale.

Néanmoins, comme il est illusoire d'espérer retrouver l'état originel d'un texte tel qu'il avait été rédigé par son auteur (qui a pu par ailleurs le remanier au cours de sa vie), l'objectif d'une édition est d'offrir un texte qui soit le moins fautif possible et qui contienne les leçons les plus anciennes que l'on puisse atteindre par les manuscrits.

**Les opérations d'édition imposent de mener simultanément trois tâches : heuristique, ecdotique et herméneutique.**

### 1. L'HEURISTIQUE

En préalable à l'établissement du texte, il est nécessaire de procéder à une étude directe de la tradition manuscrite de ce texte. **L'HEURISTIQUE** est la recherche des manuscrits. Elle consiste à identifier tous les témoins du texte qu'on souhaite éditer. Il existe, d'une part, les témoins de la **tradition directe**, qui ont constitué à un moment donné une édition complète du texte. Ces témoins donnent directement le texte : manuscrits et papyrus, et parfois, aussi, certaines traductions. Il y a, d'autre part, les témoins de la **tradition indirecte**, à savoir surtout les citations, par d'autres auteurs (qui citent généralement de mémoire), de passages de l'œuvre qu'on édite, les extraits dans des florilèges ou anthologies, les scholies et les gloses, les lexiques et les glossaires, ainsi que les traductions anciennes (c'est-à-dire de la fin de l'Antiquité et surtout du Moyen Âge).

Même si elles ont des objectifs différents, ces deux traditions sont importantes pour l'éditeur, qui commencera néanmoins toujours par les données de la tradition directe.

### 2. L'ECDOTIQUE

Une fois les témoins identifiés, **il faut les trier et les classer en les comparant entre eux** (= **collation**), de façon à préciser leur valeur relative et à déterminer les prototypes, c'est-à-dire les manuscrits auxquels on donnera la priorité, qui serviront de fondement à l'établissement du texte et figureront dans l'apparat. Cette tâche correspond à **l'ECDOTIQUE**. En revanche, les « apographe », à savoir les témoins dont on possède les modèles, seront *en règle générale* à éliminer : en effet, comme toute copie manuscrite entraîne des fautes, plus la copie est tardive, plus elle contient de fautes.

La collation se fera (si possible) à partir de l'autopsie de l'original et/ou des manuscrits numérisés dont les images sont disponibles en ligne. Dans la mesure où il n'est pas toujours possible de vérifier tous les manuscrits, l'éditeur est aidé dans sa tâche par les études préalables qui ont été menées par d'autres chercheurs sur la tradition manuscrite d'un corpus ou d'un auteur.

Chaque manuscrit classé par ordre chronologique (il faut donc se pencher attentivement sur sa datation, en se servant de tous les éléments à disposition pour la préciser : copiste, possesseur, colophon, filigrane, etc.) est identifié au moyen d'un sigle, qui est une lettre (le plus souvent une capitale latine, correspondant régulièrement à la première lettre du nom du manuscrit ; parfois c'est une minuscule). L'archétype est représenté par une minuscule. Une table de sigles doit figurer à la fin de l'introduction ou de la notice. En général, pour éviter les confusions, le même sigle devrait être utilisé pour désigner le même manuscrit dans toutes les éditions de textes transmis par ce manuscrit.

Grâce à la confrontation des manuscrits entre eux, en particulier l'examen des fautes de copies (fautes signifiantes), corruptions, altérations, variantes, des relations se créent entre les manuscrits ou groupes de manuscrits : c'est la **critique verbale**.

On parle de **recension fermée** lorsqu'il y a eu transmission verticale des leçons et altérations sans contamination par un modèle autre que le modèle principal. En revanche, en cas de **recension ouverte**, la transmission est horizontale : il n'y a pas un nombre suffisant de fautes communes pour que cela soit significatif ; il y a eu contamination et il n'est pas possible d'assurer que les copies dont on dispose remontent verticalement à un même archétype.

On peut représenter ce classement des manuscrits au moyen d'un **stemma codicum**, à savoir d'un arbre généalogique des manuscrits avec, en tête de l'arbre, l'archétype (qui n'est pas nécessairement préservé). Le *stemma* (avec une présentation plutôt statique), qui permet de représenter de façon schématique les relations qu'entretiennent les témoins et la manière dont ils se sont constitués, n'est pas toujours possible (chaque cas est particulier et il y a beaucoup de nuances), mais, si la tradition manuscrite s'y prête, on peut néanmoins tenter d'en réaliser un.

Une fois que l'éditeur sait quels manuscrits il doit retenir, il est en mesure d'établir le **texte**. L'**apparat** permettra au lecteur de vérifier son travail et de connaître les variantes des manuscrits. Dès lors, l'exactitude des collations est l'une des qualités premières de toute édition. L'apparat critique « positif », utilisé dans la CUF, fait apparaître en première position la leçon retenue dans le texte, puis, après deux points (:), les variantes jugées importantes, suivies du sigle du ou des manuscrits dans lesquels elles se trouvent (si ce sont tous les manuscrits : *codd.*). Chaque unité critique est ensuite séparée par des traits verticaux doubles. L'avantage de l'apparat positif, par rapport à l'apparat « négatif » (où l'on omet la leçon retenue dans le texte et où l'on se contente de donner le numéro de ligne et la variante), c'est qu'il est plus précis et aussi plus clair, car il permet au lecteur de savoir sans hésitation à quel mot du texte édité correspondent les variantes recensées (souvent, il permet aussi à l'éditeur d'éviter nombre d'erreurs...). L'inconvénient est qu'il est moins économique en termes d'espace sur une page.

La **critique conjecturale** consiste à identifier les altérations qui affectent le texte édité, — le plus souvent, elles sont involontaires : il faut bien garder à l'esprit que le seul mode de transmission de tous ces textes est la copie manuelle ; or, combien de fautes ne commettons-nous pas lorsque nous copions à la main un texte même bref ? Il faut en comprendre les causes pour pouvoir ensuite corriger, sans être hypercritique. L'essentiel est de pouvoir rendre le texte lisible sans trahir la pensée.

Pour comprendre les causes de l'altération et savoir comment restituer le passage corrompu, des ouvrages et manuels sur la transmission des classiques, qui contiennent des catalogues de fautes, aideront l'éditeur à identifier la situation face à laquelle il est confronté dans un passage corrompu déterminé. Les fautes sont dues à une mauvaise lecture du modèle, à l'écriture, aux phonétismes (le copiste dicte sa phrase avant de la mettre par écrit) ; il peut s'agir d'omissions, d'additions, ou d'erreurs dues au contexte ; la culture du copiste peut aussi exercer une influence ou bien le copiste peut modifier volontairement le texte, etc. Parmi les règles de base de la critique textuelle, on signalera en particulier le principe « *lectio difficilior, lectio potior* », à savoir que, lorsqu'on se trouve face à deux leçons qui sont acceptables, c'est la leçon la plus rare et difficile qui prévaut sur le mot plus commun. Il arrive parfois qu'il soit impossible de corriger : dans ce cas, on place le passage corrompu entre deux croix (c'est un *locus desperatus*).

Dans le texte et dans l'apparat, on se sert de **signes critiques** pour indiquer les altérations ainsi que les modifications opérées par les scribes ou éditeurs, quelles que soient leur nature (addition, suppression, lacune, etc.).

La **critique d'authenticité** consiste notamment à juger de l'attribution d'une œuvre (ou d'une partie de celle-ci) à l'auteur sous le nom duquel elle a été transmise. Cette critique se fonde notamment sur l'étude du lexique qui permet d'apporter des éléments objectifs de datation.

Les mêmes principes d'ecdotique s'appliquent pour les témoins de la tradition indirecte.

### 3. L'HERMÉNEUTIQUE

**L'HERMÉNEUTIQUE** est l'art d'interpréter, par la traduction et par le commentaire. En traduisant, on cherche à comprendre en pénétrant le plus complètement possible la pensée de l'auteur. Pour ce faire, après un premier contact avec le texte, qui permet d'avoir une sorte de perception « spontanée » de la phrase à déchiffrer, on vérifie systématiquement (au moyen des dictionnaires et autres instruments) que le texte correspond à ce que nous avons compris. Il faut traduire mot à mot, tous les mots (ni plus ni moins). La traduction doit être aussi exacte que possible ; la traduction parfaite est celle qui ne nécessite aucun commentaire... Quant au commentaire, il doit se limiter au strict minimum, et ne doit pas être un « étalage d'érudition ».

#### **BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE**

*Règles et recommandations pour les éditions critiques*, Paris : Les Belles Lettres, 1972 [dernier tirage : 2023]. Deux volumes : l'un, pour la série grecque ; l'autre, pour la série latine.

J. IRIGOIN, *Tradition et critique des textes grecs*, Paris : Les Belles Lettres, 1997.

L.D. REYNOLDS & N.G. WILSON, *D'Homère à Érasme : la transmission des classiques grecs et latins*, avant-propos de N.G. Wilson, nouvelle édition de la traduction de C. Bertrand et P. Petitmengin, Paris : CNRS Éditions, 2021.

Antonio RICCIARDETTO